

Quelques sculpteurs évoqués au cours de la balade

du 10 novembre 2019

Camille ALAPHILIPPE

Camille Alaphilippe est né à Tours en 1874 et meurt en Algérie après 1934. Il est élève de F. Sicard et l'un de ses praticiens (exécutants ; il a peut-être participé aux Atlantes de l'Hôtel de Ville). Il étudie à l'Ecole des beaux-Arts de Paris et obtient le prix de Rome en 1898 avec la sculpture « Caïn après la mort d'Abel poursuivi par la vengeance céleste » (plâtre visible au Musée de Tours), ce qui lui permet d'être admis à la Villa Médicis à Rome pour 4 ans.

Il s'intéresse aussi à la céramique à partir de 1901. Jusqu'en 1914 il est directeur d'une manufacture de grès à Mer possédée par Alexandre Bigot.

Après la première guerre mondiale, malade et en proie à des difficultés financières (la manufacture Bigot avait fermé en 1914), il se rend en Algérie et enseigne à l'Ecole des Beaux-Arts d'Alger. Il réalise plusieurs monuments aux Morts dans des villes d'Algérie, dont celui de Philippeville, aujourd'hui Skikda, inauguré en 1926 ; le monument a été, après l'indépendance de l'Algérie, transféré en 1969 à Toulouse, ville jumelée avec Skikda.

En 1934 il souhaite revenir en France mais ne réussit pas à obtenir un poste dans une école des Beaux-Arts ou dans un musée; il reste donc en Algérie et la fin de sa vie est très mal connue (on ignore la date de son décès).

Dans la basilique Saint-Martin se trouve une œuvre d'Alaphilippe, là plutôt céramiste ; c'est un grand bas-relief de 2,3 m de hauteur, constitué de plaques de grès provenant de la manufacture de Bigot et mis en place en 1908. La partie centrale représente la Messe Miraculeuse de Saint-Martin. Cette œuvre fait référence à un épisode de la vie du Saint : Martin célébra une messe revêtu de haillons, ayant donné auparavant ses vêtements à un pauvre ; au moment de l'élévation de l'hostie, une boule de feu apparut au-dessus de sa tête, symbole de sa grande charité et Martin se retrouva alors correctement vêtu. Un vers en latin sur le bas-relief rappelle cet épisode, vers qu'on peut traduire

par : « Et le fait est que la flamme a resplendi du haut de la tête sacrée de l'homme ».

Dans le jardin Mirabeau se trouve une sculpture d'Alaphilippe :

« Les Mystères Dououreux, l'Enfant ... et Demain » (titre un peu énigmatique).

Cette œuvre a été créée à Rome, à la Villa Médicis, en vers 1901-02 ; en 1905 la sculpture est attribuée par l'Etat à la ville de Tours.

On croit souvent y voir la représentation d'un couple pleurant son enfant mort ; il s'agit en fait, comme le directeur de la villa Médicis de l'époque le pensait, d' « une famille qui songe à tous les dangers qui attendent l'enfant dans la vie » (l'enfant n'étant alors qu'endormi).

L'œuvre avait été placée initialement au N-E du jardin ; elle a été déplacée à plusieurs reprises et restaurée en 2011-12, sur suggestion du Conseil de la vie locale de Tours-Est (à cette occasion a été éditée une brochure sur le parc Mirabeau et sur le sculpteur et son œuvre).

Stèle aux céramistes tourangeaux (parc Mirabeau)

Cette stèle a été érigée en 1934 à la mémoire de céramistes tourangeaux comme Avisseau, Landais, Brard,... du XIXème siècle qui ont produit des objets reprenant des modèles de la Renaissance qu'on attribuait à l'époque à Bernard Palissy (objets très en vogue à ce moment) ; il s'agit en particulier de bassins avec un décor très chargé, en relief, de végétaux, batraciens, coquillages, serpents, poissons,... (quelques exemplaires caractéristiques au Musée des Beaux-Arts).

La stèle est l'œuvre de l'architecte Médéric Bruno et du sculpteur Léon Bigot (de Bourgueil).

Monument à Jules Baric (parc Mirabeau)

Jules Baric était un illustrateur et caricaturiste né en Touraine en 1825 (Ste Catherine de Fierbois) mort à Monnaie en 1905, célèbre à l'époque, un peu oublié aujourd'hui.

Le monument a été érigé en 1909 ; sur la colonne (œuvre de Léon Bigot) était posé un buste du sculpteur Henri Bouillon (né en Charente en 1964), buste fondu sous l'occupation. Un plâtre est conservé au Musée des Beaux-Arts.

Marcel GAUMONT

Il est né à Sorigny en 1880 et mort à Paris en 1962. Il a été élève de François Sicard à l'École des Beaux-Arts de Paris et il obtient le prix de Rome en 1908 ce qui lui permet de séjourner à la Villa Médicis à Rome.

Sculpteur très prolifique, il a réalisé entre autres plusieurs monuments aux Morts dont un :

- Pour la guerre de 1870 , à Tours, monument qui se trouve à l'heure actuelle à l'entrée du Pont de Fil
- Pour la 1^{ère} guerre mondiale, à Tours, monument à l'intérieur de l'Hôtel de Ville de style très différent du précédent, daté de 1924, de style Art déco .
- à Sorigny.

Il est aussi l'auteur d'un projet de monument à Balzac (1949), projet qui n'a pas abouti pour des raisons financières.

Monument « La Touraine couronnant ses enfants » (F. Sicard)

En 1886, l'Association des Médecins d'Indre-et-Loire demande à la ville de Tours d'ériger un monument à la gloire des médecins tourangeaux Bretonneau, Velpeau et Trousseau. Le monument dessiné par V. Laloux avec une sculpture en bronze de F. Sicard est inauguré en 1887 dans le square F. Sicard, et fondu sous l'occupation. Seuls les médaillons sur le piédestal ont été préservés et installés à la Faculté de Médecine.

Michel AUDIARD

Né à Vincennes en 1951 ; a commencé par la peinture et se consacre entièrement à la sculpture à partir de 1978 en étant autodidacte en ce domaine. Son atelier est à Rochecorbon, atelier d'ailleurs endommagé par un

incendie en 2016. C'est un artiste très éclectique créant des œuvres très variées comme des bijoux, des stylos ou des sculptures beaucoup plus importantes voire monumentales.

Il est l'auteur du rhinocéros de la place de la Gare, sculpture en résine d'environ 4 m de longueur et de plus d'un mètre de hauteur, installée en 2013, qui fait partie de la série des « Strates ». L'artiste explique qu'il a choisi un rhinocéros en pensant à l'une des trois sculptures du XIX^e siècle figurant un rhinocéros, installées devant le Musée d'Orsay, ancienne gare d'Orsay, œuvre de V. Laloux tout comme la gare de Tours.

A partir de 2005, M. Audiard crée ce qu'il appelle des « Passages » : portraits de personnalités ou vues de monuments découpés dans une feuille d'acier (rouillé ou laqué), qui sont en quelque sorte des pochoirs ; par exemple le portrait de Senghor au jardin des Prébendes, un portrait de V. Laloux et vues des monuments œuvres de V. Laloux rue V. Laloux, un portrait de W. Churchill dans le parc de la Perraudière à St-Cyr, un portrait de Richelieu dans le parc de l'ancien château de Richelieu...

Jean VINDRAS

Sculpteur et plasticien (originaire de la Sarthe) dont l'atelier est à Saint-Pierre des Corps, travaillant le bois, le métal (Tour de Babel en 2006) et également créateur de « vitraux » en plexiglas.

Sur le parvis de la gare de Saint-Pierre, « Don Quichotte et Sancho Pança », créée en 2004-05, réalisée en fer à béton. On lit sur le panneau explicatif : « Les deux héros de Cervantès restent très présents dans les imaginaires de notre siècle et c'est la rencontre avec cet univers que propose l'œuvre ».

Henri VARENNE

Il est né à Chantilly en 1860 et mort à Paris en 1933 ; il est enterré à Tours (au cimetière La Salle).

Il s'installe en Touraine en 1882 et est professeur à l'École des Beaux-Arts.

En 1888 il reçut une commande de la ville de Tours pour le buste du Gal Meusnier qu'on peut voir dans le jardin des Prébendes. Il s'agit de Jean-Baptiste Meusnier né en 1754 à Tours et mort à Mayence (ou Cassel) en 1793 ; il était ingénieur du Corps royal du Génie et a eu une activité scientifique importante avant de s'orienter vers une carrière militaire (il est à la fois mathématicien physicien et chimiste ; il travaillera d'ailleurs avec Lavoisier) ; il décède deux mois après avoir été nommé général ; il est donc beaucoup plus scientifique que militaire...

H. Varenne collabore avec de nombreux architectes, dont Victor LALOUX pour la décoration de l'Hôtel de Ville, de la Gare (1) et de la basilique Saint-Martin (monuments dessinés par V. Laloux) ; il exécute aussi des sculptures pour des monuments parisiens et la gare de Limoges entre autres. On trouve ses œuvres également à Versailles et dans les thermes d'Aix les Bains.

Au cimetière La Salle on trouve d'autres œuvres de H. Varenne comme le tombeau de V. Laloux ; V. Laloux a fait exécuter son tombeau en 1907, trente ans avant sa mort (il était prudent...)

A noter devant la basilique Saint-Martin le grand groupe La Charité d'Amiens par H. Varenne.

(1) il serait l'auteur de la décoration de la façade, sauf des statues allégoriques de quatre villes françaises au sommet des tours, statues dont les auteurs sont Jean Hugues (Marseille 1849-Paris 1930) pour « Limoges » et « Nantes » et Jean-Antoine Injalbert (Béziers 1845-Paris 1933) pour « Bordeaux » et « Toulouse ».